

MAAMAR | מאמר

כותב כ"ק

« Je suis venu dans Mon jardin »

Youd Chevat 5711 [1951]

Hébreu
texte intégral

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Melukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : יו"ד שבט, תשי"א. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · LE CŒUR DE LA CHEKHINA, EN BAS

א

Sa Sainteté mon beau-père l'Admour écrit¹, dans son maamar pour le jour de sa histalkout [départ de ce monde], Youd Chevat 5710 [1950] :

כותב כ"ק מו"ח אדמו"ר, במאמרו ליום הסתלקותו, יו"ד שבט השי"ת:

Le Rabbi ouvre son maamar en citant celui que son beau-père, le Rabbi précédent, avait préparé pour le jour de sa histalkout, Youd Chevat 5710. Ce maamar s'appuie surtout sur le premier chapitre de ce texte. Le passouk qui l'ouvre, « Bati LeGani », vient du Chir HaChirim (5, 1) : il parle de l'amour entre Dieu et Son épouse, le peuple juif.

« Je suis venu dans Mon jardin [Bati LeGani], Ma soeur, [Ma] fiancée ». Et il est rapporté dans le Midrach Rabba (à sa place) : « Il n'est pas écrit ici "au jardin" [lagan], mais "à Mon jardin" [legani], c'est-à-dire "à Ma chambre nuptiale" [leginouni], au lieu qui était Mon lieu essentiel au commencement ; car l'essentiel de la Chekhina était dans les mondes inférieurs [ta'htonim]. » Fin de citation. Pour comprendre la précision de l'expression « l'essentiel de la Chekhina », voici : sur le sens du mot Chekhina, Sa Sainteté l'Admour Hazakène explique (a) qu'elle est appelée Chekhina parce qu'elle réside [chokhenet] et se revêt, d'après l'expression « et Je résiderai [vechakhanti] parmi eux » ; elle est le commencement de la révélation de l'Or Ein Sof [lumière infinie]. Or, de ce qu'il écrit que le commencement de la révélation de l'Or Ein Sof est appelé du nom de Chekhina, on comprend que la notion de Chekhina se situe aussi très au-dessus d'Atsilout [Émanation], jusque dans le degré de la lumière d'avant la contraction [tsimtsum] ; en effet, le commencement de la révélation se trouve dans la lumière de l'Ein Sof d'avant le tsimtsum. C'est ce qu'écrit Sa Sainteté l'Admour HaEmsai (b) : l'illumination du kav [ligne] et du 'hout [fil], par rapport à l'essence de l'Or Ein Sof, est appelée du nom de Chekhina. Car la notion de Chekhina se retrouve en tout lieu, selon le sujet dont il

באתי לגני אחתי כלה, ואיתא במדרש רבה (במקומו) לגן אין כתיב כאן אלא לגני, לגנוני, למקום שהיה עקרי בתחלה, דעיקר שכינה בפתחותנים היתה. עד כאן לשונו. ולהבין דיוק הלשון עיקר שכינה, הנה בפרוש שכינה מבאר כ"ק אדמו"ר הזקן שנקרא שכינה על שם ששוכנת ומתלבשת, מלשון "ושכנתי בתוכם", שהוא ראשית התגלות אור אין סוף. והנה ממה שכותב שראשית התגלות אור אין סוף נקרא בשם שכינה, מוכן מזה שענין שכינה הוא למעלה מעלה מאצילות גם כן, גם בבחינת האור שלפני הצמצום, שהרי ראשית ההתגלות הוא באור אין סוף שלפני הצמצום, וכמו שכתב כ"ק אדמו"ר האמצעי כי הארת הקו וחוט לגבי עצמיות אור אין סוף נקרא בשם שכינה. כי ענין שכינה הוא בכל מקום לפי ענינו. לגבי אצילות הנה המלכות נקרא בשם שכינה. וגם בזה מה שמלכות דאצילות נקרא שכינה מבאר כ"ק אדמו"ר הצמח צדק שהיה דוקא כמו שנעשית בחינת עתיק לעולם

est question. Par rapport à Atsilout, c'est royauté [Malkhout] qui est appelée du nom de Chekhina. Et là encore, sur le fait que Malkhout d'Atsilout soit appelée Chekhina, Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek explique (c) que cela vaut précisément lorsqu'elle devient le degré d'Atik [le degré le plus intérieur du Kéter] pour le monde de Création [Beria] ; mais tant qu'elle est en Atsilout, elle est unie à elles (aux séfirot d'Atsilout), et le terme de Chekhina ne s'applique pas. Cela ne contredit pourtant pas ce qui a été dit plus haut, que le kav est appelé du nom de Chekhina. Car la Chekhina dont parlent les propos de nos Sages, de mémoire bénie, c'est Malkhout d'Atsilout, et encore seulement lorsqu'elle devient précisément le degré d'Atik pour Beria ; mais dans sa racine, c'est-à-dire telle qu'elle est par rapport à l'Or Ein Sof, le kav lui aussi est appelé du nom de Chekhina. L'une des raisons pour lesquelles le kav est appelé du nom de Chekhina par rapport à l'Or Ein Sof, Sa Sainteté l'Admour Maharach l'écrit (d), est que le kav est attiré afin de se revêtir dans les mondes et dans les âmes d'Israël ; c'est pourquoi, dès son commencement, il est appelé du nom de Chekhina. Plus haut encore, sur la Chekhina dans sa racine première, au-dessus du tsimtsoum, Sa Sainteté l'Admour, dont l'âme repose en Éden, explique (e) que la révélation de la lumière telle qu'elle est avant le tsimtsoum est appelée du nom de Chekhina. Car dans l'ensemble de la lumière d'avant le tsimtsoum, il y a trois degrés : l'essence de la lumière et l'expansion de la lumière ; et dans l'expansion de la lumière, deux degrés : la révélation de la lumière telle qu'elle est pour elle-même, qui est la source de la lumière qui entoure [sovev], et la révélation de la lumière, telle qu'elle est pour elle-même, qui se rapporte aux mondes, qui est la source de la lumière qui remplit [memalé]. C'est cette révélation de la lumière qui est appelée du nom de Chekhina. Bien qu'elle soit d'avant le tsimtsoum et qu'il soit impossible qu'elle soit une source pour les mondes (c'est pourquoi il a fallu le tsimtsoum, et un premier tsimtsoum qui soit précisément de l'ordre d'un retrait [silouk]), elle est

הבריאה, אבל בהיותה באצילות היא מיחדת עמהם (עם הספירות דאצילות), ולא שיה' לשון שכינה. ומכל מקום אין זה סותר למה שנתבאר לעיל שהקו נקרא בשם שכינה, כי שכינה שנאמר בדברי רז"ל היינו מלכות דאצילות, ואף גם זאת רק כשנעשית בחינת עתיד לבריאה דוקא, אבל בשרשה, היינו כמו שהוא לגבי אור אין סוף, הנה גם הקו נקרא בשם שכינה. ואחד הטעמים מה שהקו נקרא בשם שכינה לגבי אור אין סוף, כתב כ"ק אדמו"ר מהר"ש לפי שהקו פונת המשכתו בשביל שיתלבש בעולמות ונשמות ישראל, ולכן הנה גם בראשיתו נקרא בשם שכינה. ולמעלה יותר שכינה בשרשו הראשון למעלה מהצמצום, מבאר כ"ק אדמו"ר נ"ע שגלוי האור כמו שהוא לפני הצמצום, נקרא בשם שכינה. שבכללות האור שלפני הצמצום יש בו ג' מדרגות, עצם האור והתפשטות האור; ובהתפשטות האור ב' מדרגות: גלוי האור כמו שהוא לעצמו שזהו מקור אור הסובב, וגלוי האור לעצמו השך להעולמות שזהו מקור אור הממלא, וגלוי האור הנה נקרא בשם שכינה. ואף שהוא לפני הצמצום ואי אפשר שיהיה מקור לעולמות, שלכן הצרך להיות הצמצום, וצמצום הראשון שהוא בבחינת סלוק דוקא, מכל מקום נקרא בשם שכינה. וזהו דיוק הלשון 'עיקר שכינה בתחתונים היתה', היינו שגלוי השכינה בתחתונים, הוא לא השכינה כמו שהוא לגבי אצילות, היינו מלכות, גם לא כמו שהוא לגבי אור אין סוף, היינו הקו, כי אם עיקר ופנימיות השכינה היתה בתחתונים דוקא, כי האור

néanmoins appelée du nom de Chekhina. Telle est la précision de l'expression « l'essentiel de la Chekhina était dans les mondes inférieurs » : la révélation de la Chekhina dans les mondes inférieurs n'est pas la Chekhina telle qu'elle est par rapport à Atsilout, c'est-à-dire Malkhout, ni telle qu'elle est par rapport à l'Or Ein Sof, c'est-à-dire le kav ; c'est l'essentiel et l'intériorité de la Chekhina qui était précisément dans les mondes inférieurs. Car la lumière (f) qui se revêt dans les mondes vient selon un ordre et une gradation : plus haut, elle se révèle davantage, et plus elle est attirée vers le bas et descend dans l'enchaînement, plus la lumière diminue. Il en est ainsi, de manière générale, de la lumière de l'ordre de l'hichtal-chelout [enchaînement des mondes]. Et bien qu'avant la faute la lumière fût révélée en bas aussi, même alors la révélation de la lumière était plus grande en haut, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie* (f) : « Il étendit Sa droite et créa les cieux, Il étendit Sa gauche et créa la terre. » Mais l'intention porte sur la lumière qui est au-dessus des mondes, l'essentiel de la Chekhina.

שְׁנֵת לִבְשׁ בְּעוֹלָמוֹת הָרִי הוּא בָּא בְּסֹדֶר וְהִדְרָגָה.
וּלְמַעַלָּה מֵאִיר בְּגִלּוֹי יוֹתֵר, וְכָל מָה שֶׁנִּמְשָׁךְ
וּמִשְׁתַּלְשֵׁל, מִתְמַעֵט הָאוֹר. וְכֵן הוּא בְּכָל
בָּאוֹר דִּסְדֹּר הַשְׁתַּלְשֻׁלוֹת. וְאַף שֶׁקֶדֶם הַחֲטָא
הָיָה גַם לְמִטָּה הָאוֹר בְּגִלּוֹי, מְכַל מְקוֹם הָיָה גַם
אֲזַי גִּלּוֹי הָאוֹר יוֹתֵר לְמַעַלָּה. וְכִמְאֹמֶר רַ"ל נִטָּה
יְמִינוֹ וּבִרְאָ שְׁמַיִם, נִטָּה שְׁמַאלוֹ וּבִרְאָ אָרֶץ.
אֲלָא הַכּוֹנֵה עַל הָאוֹר שֶׁלְמַעַלָּה מֵעוֹלָמוֹת,
עֵיקָר שְׂכִינָה.

Selon le midrach, au don de la Torah, D.ieu revient « dans Mon jardin », un jardin qui était d'abord le Sien.

Question 1 : pourquoi le midrach dit-il « l'essentiel » de la Chekhina ? La Chekhina, c'est la présence de D.ieu qui vient « habiter » un lieu et s'y ajuste, comme un vêtement à celui qui le porte (Tanya, ch. 52). Le mot sert à plusieurs étages. Dans Atsilout, le plus haut monde, c'est Malkhout, la dernière des sefirot. Plus haut, c'est le kav, le mince rayon de lumière qui passe après le tsimtsum, le « retrait » qui laisse place aux mondes. Plus haut encore, une lumière d'avant le tsimtsum. Réponse à la question 1 : en bas demeurerait le cœur de la Chekhina. D'ordinaire, plus la lumière descend, plus elle faiblit : D.ieu créa le ciel de Sa droite, la terre de Sa gauche. Seule une lumière au-dessus des mondes échappe à cette règle.

RÉCAP

Le maamar part d'un passouk du Chir HaChirim : l'amour entre D.ieu et Son épouse, le peuple juif. Le midrach le cite à propos du don de la Torah et du Sanctuaire, quand la Chekhina, la présence de D.ieu, descend dans le monde. Le passouk dit « dans Mon jardin », pas « au jardin » : un lieu qui était déjà le Sien. Au début, l'essentiel de la Chekhina était donc en bas. Le mot Chekhina désigne plusieurs niveaux selon le monde dont on parle. Mais dans notre monde, il s'agit de son cœur, de ce qu'elle a de plus intérieur.

CHAPITRE 2 · LA TERRE AVANT LES CIEUX

ב

Or, que « l'essentiel de la Chekhina était dans les mondes inférieurs », le midrach montre clairement que « les inférieurs » désigne ce monde-ci, matériel. Il explique en effet que, par la faute de l'arbre de la connaissance, la Chekhina s'est retirée de la terre vers le firmament [rakia], et que, par le Matan Torah sur le mont Sinaï, « Je suis venu dans Mon jardin, à Ma chambre nuptiale ». L'essentiel du retrait causé par la faute tient précisément à la faute de l'arbre de la connaissance. Pour ce qui est de la faute elle-même, la principale des fautes fut la faute de l'arbre de la connaissance : c'est par elle que place fut faite aux autres fautes, et elle fut la cause et l'origine des fautes de Caïn, d'Enosh, etc. Il en va de même de l'effet de la faute : l'essentiel du retrait causé par la faute est que la Chekhina se soit retirée de ce monde inférieur précisément, par la faute de l'arbre de la connaissance. De même, en effet, que l'essentiel de la Chekhina dans les mondes inférieurs se trouve précisément dans ce monde-ci, de même pour le retrait : l'essentiel du retrait est qu'elle se soit retirée de la terre précisément. Cela s'est produit par la faute de l'arbre de la connaissance, par laquelle la Chekhina s'est retirée de la terre vers le firmament. C'est aussi la raison pour laquelle (le maamar) ne joint pas la faute de l'arbre de la connaissance aux fautes de Caïn et d'Enosh, et la compte à part : par les fautes de Caïn et d'Enosh, la Chekhina s'est retirée d'un firmament à un autre, tandis que par la faute de l'arbre de la connaissance, elle s'est retirée de la terre vers le firmament. Outre que le retrait de la terre est ce qui nous concerne au premier chef, c'est aussi là l'essentiel de la notion de retrait.

והנה זה דעיקר שכינה בתחתונים היתה, מבאר מהמדרש דתחתונים קאי על עולם הזה הגשמי, וכמו שמבאר דעל ידי חטא עץ הדעת נסתלקה השכינה מארץ לרקיע, ועל ידי מתן תורה על הר סיני באתי לגני לגנוני. ועיקר הסלוק שנעשה על ידי החטא הוא בחטא עץ הדעת דוקא. וכמו שבענין החטא, הרי עיקר החטאים היה חטא עץ הדעת, שהרי על ידי חטא עץ הדעת היה נתינת מקום לשאר החטאים, וחטא עץ הדעת היה סבה וגורם להחטאים דקין ואנוש וכו', כמו כן הוא בפעלת החטא, דהסלוק שנעשה על ידי החטא הנה עיקר הסלוק הוא מה שנסתלק על ידי חטא עץ הדעת מעולם הזה התחתון דוקא, וכשם שעיקר שכינה בתחתונים הוא בעולם הזה דוקא, הנה כמו כן הוא בהסלוק, דעיקר הסלוק הוא מה שנסתלקה מהארץ דוקא, שזה נעשה על ידי חטא עץ הדעת, שעל ידי זה נסתלקה השכינה מארץ לרקיע, וזהו גם כן הטעם שאינו מצרף (בהמאמר) חטא עץ הדעת עם החטאים דקין ואנוש וחושב זה בפני עצמו, לפי שבהחטאים דקין ואנוש נסתלקה השכינה מרקיע לרקיע, מה שאין כן בחטא עץ הדעת שנסתלקה מארץ לרקיע, שלבד זאת שהסלוק מהארץ, זה בעקר נוגע לנו, הנה זהו גם עיקר ענין הסלוק.

Le Rabbi précise que « les inférieurs » désigne ici notre monde physique, et non des mondes spirituels plus bas. La preuve : selon le midrach, la Chekhina a quitté la terre après la faute, puis y est revenue au Sinaï. Il explique aussi pourquoi son beau-père met à part la faute de l'arbre de la connaissance parmi les sept fautes du midrach.

Avant elle, l'homme n'avait aucun penchant à fauter ; ensuite, la faute est devenue possible, d'où celles de Caïn et d'Enosh. Ces fautes-là n'ont fait monter la Chekhina que d'un ciel à un autre. La première l'a fait quitter la terre, où était l'essentiel.

RÉCAP

Le Rabbi précise ce que veut dire « les inférieurs » dans la phrase des Sages : « L'essentiel de la Chekhina était dans les inférieurs. » Il s'agit de notre monde matériel. La suite du midrach le prouve. Après la faute de l'arbre de la connaissance, la Chekhina a quitté la terre. Elle y est revenue au don de la Torah et quand on a construit le Sanctuaire. Le départ décisif, c'est quand elle a quitté ce monde, pas quand elle est montée ensuite d'un ciel à l'autre. Le retour décisif, c'est quand elle est redescendue ici. Moché l'a accompli : il était le septième des justes [tsadikim] qui l'ont ramenée, et « tous les septièmes sont chéris ».

CHAPITRE 3 · MOCHÉ, SEPTIÈME APRÈS AVRAHAM

ג

(Il poursuit dans le maamar :) Ensuite, sept tsadikim se levèrent et firent redescendre la Chekhina en bas. Avraham eut le mérite de faire descendre la Chekhina du septième firmament [rakia] au sixième, etc. (il abrège ici, puis conclut :) jusqu'à Moché, qui est le septième (« et tous les septièmes sont chéris »), qui la fit descendre en bas, sur terre. Car l'essentiel de l'épanchement passe par Moché : c'est précisément Moché qui la fit descendre en bas, sur terre. De même en effet que, pour le retrait d'en bas vers en haut, l'essentiel tient à la faute de l'arbre de la connaissance, par laquelle elle se retira de la terre, comme on l'a vu plus haut, de même en est-il de l'épanchement d'en haut vers en bas : l'essentiel de l'épanchement se fait précisément en bas, sur terre. Outre que l'épanchement vers le bas est ce qui nous concerne au premier chef, c'est aussi là l'essentiel de l'épanchement. Et cela s'accomplit précisément par Moché. La raison en est donnée dans le maamar, entre parenthèses : car « tous les septièmes sont chéris ». 1) Or, de l'expression de nos Sages, de mémoire bénie, « et tous les septièmes sont chéris », et non « tous les chéris sont septièmes », il ressort que ce qui fait la véritable grandeur, c'est d'être septième : c'est parce qu'il est septième qu'il est chéri. Autrement dit, ce qui le rend cher ne tient pas à une chose qui dépend de son choix, de sa volonté et de son service, mais au fait qu'il est septième, ce qui vient de la naissance ; et malgré cela, « tous les septièmes sont chéris ». C'est pourquoi Moché eut le mérite que la Torah fût donnée par son intermédiaire. Or, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour a expliqué (au début de son arrivée en Amérique)² que, même dans le fait que « les septièmes sont chéris », on reconnaît la supériorité du premier : tout ce qui fait le septième, c'est qu'il est septième par rapport au premier. Il expliqua alors la supériorité du premier, à savoir Avraham, notre père : elle tient à son service, et à ce que son service se faisait avec mesirout néfesh. Il ne s'en

(וממשׁיך במאמר) ואחר כך עמדו ז' צדיקים והורידו את השכינה למטה, אברהם וזכה והוריד את השכינה מרקיע ז' לוי כו' (ומקצר בזה ומסים) עד כי משה שהוא השביעי (וכל השביעין חביבין) הורידו למטה בארץ. דעיקר ענין ההמשכה הוא על ידי משה, שהרי משה דוקא הורידו למטה בארץ, דכשם שבענין הסלוק מלמטה למעלה הרי העקר הוא בחטא עץ הדעת שנסתלק מהארץ כנ"ל, הנה כמו כן הוא בענין ההמשכה מלמעלה למטה, עיקר ענין ההמשכה הוא למטה בארץ דוקא, דלבד זאת שההמשכה למטה בעקר נוגע לנו, הנה זהו גם עיקר ענין ההמשכה. וזה נעשה על ידי משה דוקא. והטעם לזה מבאר בהמאמר במסגר, כי כל השביעין חביבין. והנה מלשון רז"ל 'וכל השביעין חביבין' ולא 'כל החביבין שביעין', מוכח מזה שעיקר המעלה הוא זה שהוא שביעי, ומפני זה שהוא שביעי מצד זה הוא חביבותו, היינו שחביבותו אינו מצד ענין התלוי בבחירתו רצונו ועבודתו, כי אם בזה שהוא שביעי, שזה בא מצד התולדה, ובכל זאת הנה כל השביעין חביבין. ולכן זכה משה שנתנה תורה על ידו. והנה באר כ"ק מו"ח אדמו"ר (בתחלת בואו לאמריקה) שגם בענין דהשביעין חביבין נכר מעלת הראשון, שהרי כל ענין שביעי הוא שהוא שביעי לראשון. ובאר אז מעלתו של הראשון שזהו אברהם אבינו, מפני עבודתו, ושהיתה עבודתו במסירות נפש. ואינו מסתפק בזה עדיו, ומוסיף

contente pas encore et ajoute (bien que, apparemment, cela ne touche pas là au fond du sujet) que sa mesirout néfesh avait ceci de particulier qu'il ne recherchait pas la mesirout néfesh. Telle est la différence entre la mesirout néfesh d'Avraham, notre père, et celle de Rabbi Akiva. La mesirout néfesh de Rabbi Akiva consistait en ce qu'il recherchait la mesirout néfesh : « Quand cela se présentera-t-il à moi, que je l'accomplisse ? » Chez Avraham, au contraire, la mesirout néfesh se présentait de manière incidente. Avraham savait que l'essentiel du service est ce qui est écrit : « Il proclama [vayikra] là le Nom de Havayé, D.ieu du monde » ; ne lis pas vayikra [il proclama], mais vayakri [il fit proclamer] : que l'autre, lui aussi, se mette à crier. Et si, pour cela, une mesirout néfesh s'imposait de façon incidente, il y consentait également. Si grande est la supériorité de son service et de sa mesirout néfesh que même Moché, s'il eut le mérite que la Torah fût donnée par son intermédiaire, c'est parce que « les septièmes sont chéris » : il est le septième par rapport au premier. Et HaKadoch Barou'h Hou lui dit (à Moché) : « À la place des grands (Avraham), ne te tiens pas ». Or, bien que le septième soit si chéri, et que cela ne vienne ni du choix ni du service, mais d'un donné tout fait, dû à la naissance, il n'y a là néanmoins aucune limite qui ferait dire que c'est hors de portée et que cela ne concerne que des êtres d'exception. Bien au contraire, comme il est expliqué dans le Tana devei Eliyahou (chapitres 9 et 25) et rapporté dans les textes de 'Hassidout, tout Israël, et même un esclave, et même une servante (פ), peut parvenir à ce que repose sur lui la Roua'h HaKodech, et chacun en Israël est tenu de dire : « Quand mes actes atteindront-ils les actes de mes pères, Avraham, Yits'hak et Yaakov ? » Néanmoins, il ne faut pas se leurrer soi-même, et il faut savoir qu'« à la place des grands, ne te tiens pas ». Toute la supériorité du septième, c'est qu'il est septième par rapport au premier : il peut mener à son terme le service et la mission du premier, « ne lis pas vayikra mais vayakri ». Tel est ce

עוד (אף דלכאורה אין זה נוגע שם לגוף הענין) דאפן המסירות נפש שלו היה שלא חפש מסירות נפש, שזהו ההפך בין המסירות נפש דאברהם אבינו להמסירות נפש דרבי עקיבא, דהמסירות נפש דרבי עקיבא היה וואס ער האט געזוכט מסירות נפש: מתי יבוא לידי ואקימונו, מה שאין כן באברהם הנה המסירות נפש שלו היה בדרך אגב. דאברהם ידע שעיקר העבודה הוא כמו שכתוב "ויקרא שם בשם הוי' א-ל-עולם", אל תקרא ויקרא אלא ויקריא, אז יענער זאל אויך שרייען, ואם נצרך לזה בדרך אגב מסירות נפש, הנה גם זה ישנו. וכל כך גדלה מעלת עבודתו והמסירות נפש שלו, עד אשר גם משה מה שזכה שנתנה תורה על ידו הוא מטעם כי השביעין חביבין, שהוא שביעי לראשון. והקדוש ברוך הוא אמר לו (למשה) במקום גדולים (אברהם) אל תעמד. והנה אף כי גדלה חביבות השביעי, ואין זה בא לא על ידי בחירה ולא על ידי עבודה, כי אם פארטיקערהייט מצד התולדה, מכל מקום אין בזה הגבלה שנאמר שנפלאות הוא, ואינו שייך אלא ליחידי סגלה, כי אם על דרך שמבאר בתנא דבי אליהו (פ"ט ופכ"ה) ומוכא בדא"ח שכל ישראל ואפלו עבד ואפלו שפחה יכולים להגיע להשראת רוח הקדש, וכל אחד ואחד מישראל חייב לומר מתי יגיעו מעשי למעשי אבותי אברהם יצחק ויעקב. אלא שמכל מקום דארפמען ניט זיין גענארט ביי זיך, וצריך לידיע אשר במקום גדולים אל תעמד. וכל מעלת השביעי הוא שהוא שביעי לראשון אז ער קען דורכפיהרן עבודת ושלחות הראשון, דאל

qui rend cher le septième : c'est lui qui attire la Chekhina ; bien plus, il attire l'essentiel de la Chekhina ; et plus encore, il l'attire dans les mondes inférieurs.

תִּקְרָא וַיִּקְרָא אֶלָּא וַיִּקְרֵא. וְזֶהוּ הַחֲבִיבוֹת
דְּהַשְׁבִּיעִי שֶׁהוּא הַמַּמְשִׁיד הַשְּׂכִינָה, וְלֹא עוֹד
אֶלָּא שֶׁמַּמְשִׁיד עֵיקַר הַשְּׂכִינָה. וְעוֹד יוֹתֵר
שֶׁמַּמְשִׁיד בְּתַחֲתוֹנִים.

Le Rabbi passe au chemin inverse : sept tsadikim ramènent la Chekhina, et c'est Moché, le septième, qui la fait revenir sur terre, l'étape qui compte le plus. Il le peut car « tous les septièmes sont chéris » (Vayikra Rabba 29, 11). Les Sages ne disent pas « tous les chéris sont septièmes » : le septième n'est pas choisi pour ses qualités, il est chéri parce qu'il est né à ce rang. Le Rabbi parle à l'aube de la septième génération de 'Habad : par modestie, il attribue sa mission à ce rang, pas à ses mérites. Le septième n'a de valeur que par rapport au premier, Avraham. Avraham allait jusqu'à la mesirout néfesh, le don de sa vie, sans la chercher, à la différence de Rabbi Akiva (Berakhot 61b). Ce qu'il voulait, c'était que les autres proclament D.ieu à leur tour (Sota 10b). Le septième achève cette mission. Chacun peut y prendre part, sans se croire à la place des grands.

RÉCAP

Les Sages disent que l'essentiel de la Chekhina, la présence de D.ieu, résidait « en bas ». Le Rabbi montre que ce mot désigne notre monde matériel. La suite du Midrash le prouve : après la faute de l'Arbre de la connaissance, la Chekhina a quitté le bas. Au Don de la Torah et à la construction du Sanctuaire, elle y est revenue. Le recul le plus grave, c'est de quitter ce monde, pas de monter ensuite plus haut. Le retour décisif, c'est d'y revenir. Moché l'a accompli, car il était le septième des tsadikim qui l'ont ramenée, et « tous les septièmes sont chéris ».

CHAPITRE 4 · UNE DEMEURE POUR L'ESSENCE, ICI-BAS

ד

Or, cela, on l'exige de chacun d'entre nous, la septième génération, car « tous les septièmes sont chéris ». Que nous soyons la septième génération ne relève ni de notre choix ni de notre service, et, à bien des égards, peut-être pas même de notre volonté ; néanmoins, « tous les septièmes sont chéris ». Nous nous trouvons en effet à l'époque qui précède le Machia'h [ikveta dimechi'ha], à son extrême fin, et le service consiste à achever l'épanchement de la Chekhina : non seulement de la Chekhina, mais de l'essentiel de la Chekhina, et précisément dans les mondes inférieurs. T) Or, après avoir expliqué dans le maamar que l'essentiel de la Chekhina était dans les mondes inférieurs, et qu'ensuite aussi Moché (le septième) l'attira précisément sur terre, il dit : « L'essentiel de la révélation de la Divinité se faisait dans le Beth HaMikdash » (et il apporte à ce sujet le passouk), comme il est écrit : « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai en eux » ; il n'est pas dit « en lui », mais « en eux » : au sein de chacun d'Israël. Et c'est là (aussi le sens de ce qui est écrit) : « Les tsadikim hériteront de la terre et y résideront [vayichkenou] à jamais [laad] » ; les tsadikim hériteront de la terre, qui est le Gan Eden, parce qu'ils font résider (c'est-à-dire qu'ils attirent) le degré de « Celui qui réside à jamais [chokhen ad], élevé et saint » (ce point de chokhen ad n'est pas expliqué dans le maamar ; il l'est dans le Likouteï Torah, d'après un propos du Zohar), afin qu'il soit révélé en bas. Et c'est là « Je suis venu dans Mon jardin [Bati LeGani] » : dans Ma chambre nuptiale [guinouni], au lieu où se trouvait Mon essentiel au commencement, car l'essentiel de la Chekhina était dans les mondes inférieurs. Voici l'explication (explication du sujet, pour comprendre pourquoi l'essentiel de la Chekhina était précisément dans les mondes inférieurs) : la finalité de l'intention, dans la création et l'enchaînement des

והנה זה תובעים מכל אחד ואחד מאתנו דור השביעי, דכל השביעין חביבין, היות שזה שאנחנו בדור השביעי הוא לא על פי בחירתנו ולא על ידי עבודתנו, ובכמה ענינים אפשר שלא כפי רצוננו, מכל מקום הנה כל השביעין חביבין, שנמצאים אנחנו בעקבתא דמשיחא, בסיומא דעקבתא, והעבודה – לגמר המשכת השכינה, ולא רק שכינה כי אם עיקר שכינה, ובתחתונים דוקא. והנה אחרי שמבאר בהמאמר דעיקר שכינה בתחתונים היתה, וגם אחר כך המשיכה משה (השביעי) לארץ דוקא אומר: ועיקר גלוי אלקות הנה בבית המקדש (ומביא על זה הפסוק) דכתיב: "ועשו לי מקדש ושכנתי בתוכם", בתוכו לא נאמר אלא בתוכם, בתוך כל אחד ואחד מישראל, וזהו (גם כן מה שכתוב) "צדיקים יירשו ארץ וישכנו לעד עליה" דצדיקים יירשו ארץ שהוא גן עדן, מפני שהם משכנים (היינו ממשיכים) בחינת שכן עד מרום וקדוש (הענין הזה דשוכן עד אינו מבאר בהמאמר, ומבאר הוא בלקוטי תורה על פי מאמר הזהר) שיהיה בגלוי למטה, וזהו באתי לגני לגנוני למקום שהיה עקרו בתחלה, דעיקר שכינה בתחתונים היתה. והענין הוא (באור הענין להבין מפני מה היתה עיקר שכינה בתחתונים דוקא) דהנה תכלית הכוונה בבריאת והשתלשלות העולמות, דנתאנה הקדוש ברוך הוא להיות לו יתברך דירה בתחתונים.

mondes, est que HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, Lui béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim].

Le Rabbi applique cela à sa génération, la septième depuis l'Admour Hazakène. Elle n'a pas choisi ce rang, mais elle est chérie parce qu'elle prolonge les générations précédentes. Elle vit aux « talons du Machia'h », tout à la fin de l'exil [galout], et doit achever l'œuvre de Moché. Le maamar en vient ensuite au Beth HaMikdash : « Je résiderai en eux », c'est-à-dire en chaque Juif (Likouteï Torah, Bamidbar, p. 20b). Question 2 : pourquoi l'essentiel de la Chekhina était-il justement en bas ? La réponse commence ici : D.ieu voulait une demeure en bas. Elle ne sera complète qu'avec le Machia'h, mais comme c'était Son but, Il était présent dans le monde dès le départ.

Or, l'Admour Hazakène explique à ce sujet¹⁾ que la finalité de l'enchaînement des mondes et de leur descente n'est pas en vue des mondes supérieurs : pour eux, c'est une descente depuis la lumière de Sa face, béni soit-Il, et l'on ne peut dire que l'intention soit en vue de la descente. On sait en effet que la création procède uniquement de la force de l'essence [Atsmout], comme il est écrit dans l'Iguéret HaKodech, dans le passage commençant par « Ihou ve'-Hayohi » : « Son être et Son essence, dont l'existence procède de Lui-même et qui n'a, à D.ieu ne plaise, aucune cause antérieure, Lui seul, par Sa force et Sa puissance, peut créer de l'être à partir du néant [yech mé-ayin] et du rien absolu, véritablement. » Autrement dit, la venue à l'être ne procède pas des révélations, mais de l'essence. Dès lors, on ne peut dire que la finalité de la venue à l'être soit en vue des mondes supérieurs : même le monde d'Atsilout [Émanation] est la révélation de ce qui était voilé, et c'est donc une descente depuis la lumière de Sa face, béni soit-Il, car lorsque les lumières d'Atsilout étaient dans leur voilement, elles se trouvaient à un degré bien plus élevé. De plus, puisque ce ne sont que des révélations, on ne peut dire que l'essence soit en vue des révélations. La finalité est donc ce monde-ci, le plus bas. C'est ce qu'écrit l'Admour HaEmsaï dans cette paracha²⁾ (paracha Bechala'h), au sujet de la différence entre les mondes supérieurs et ce monde-ci : dans ce monde-ci, on ressent que son existence procède de lui-

וְהָיָה רִבְנוּ הַזֶּה מְבָאָר בְּזֶה אֲשֶׁר תִּכְלִית הַשְּׁתַּלְשְׁלוֹת הָעוֹלָמוֹת וִירִידָתָם אֵינוֹ בְּשִׁבִּיל עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים, הוּאִיל וְלָהֶם יִרִידָה מְאֹר פָּנָיו יִתְבָּרַךְ, וְאִי אֶפְשָׁר לֹאמַר שֶׁהַכּוֹנֵן הוּא בְּשִׁבִּיל הִירִידָה. דְּהֵנָּה יָדוּעַ דְּהַפְרִיָּאָה הוּא רַק בְּכַח הָעֲצָמוֹת, וְכִמוֹ שֶׁכָּתַב בְּאַגְרַת הַקֹּדֶשׁ, דְּבוּר הַמִּתְחִיל אִיהוּ וְחִיּוּהִי אֲשֶׁר מֵהוּתוֹ וְעֲצָמוֹתוֹ שֶׁמְצִיאֹתוֹ הוּא מַעְצָמוֹתוֹ וְאֵין לוֹ עֲלָה קוֹדֶמֶת חֹס וְשָׁלוֹם, הוּא לְבָדוֹ בְּכַחוֹ וִיכָלָתוֹ לְבָרָא יֵשׁ מֵאֵין וְאֶפֶס הַמַּחֲלֵט מִמֶּשׁ. הֵיִינוּ שֶׁהַהֲתֵהוּוֹת אֵינָה מֵהַגְלִיּוֹת כִּי אִם מֵהָעֲצָמוֹת, וְאִם כֵּן אִי אֶפְשָׁר לֹאמַר שֶׁתִּכְלִית הַהֲתֵהוּוֹת הִיא בְּשִׁבִּיל עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים, שֶׁהָרִי גַם עוֹלָם הָאֲצִילוֹת הוּא גִלּוּי הָעֵלֶם וְאִם כֵּן זֶהוּ יִרִידָה מְאֹר פָּנָיו יִתְבָּרַךְ, כִּי כְשֶׁהָיוּ אוֹרוֹת הָאֲצִילוֹת בְּהָעֵלֶם הָיוּ בְּמִדְרָגָה גְבוּהָ הַרְבֵּה יוֹתֵר. וְעוֹד שֶׁכִּיּוֹן שָׁזָהוּ רַק גִּלּוּי הָרִי אִי אֶפְשָׁר לֹאמַר שֶׁהָעֲצָמוֹת הוּא בְּשִׁבִּיל גִּלּוּי, אֶלָּא שֶׁהַתִּכְלִית הוּא עוֹלָם הַזֶּה הַתַּחְתּוֹן. וְכִמוֹ שֶׁכָּתַב אֲדָמוֹ"ר הָאֲמֻצָּעִי בְּפֶרֶשׁהּ ז"ו (פ' בְּשַׁלַּח) בְּעֵינֵי הַהִפְרָשׁ בֵּין עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים לְעוֹלָם הַזֶּה, דְּבָעוֹלָם

même. (Comme il est expliqué dans le hemchekh de Roch Hachana de cette année, la différence entre la créature et la lumière est la suivante : la lumière témoigne de la source lumineuse ; lorsque nous voyons une lumière, la lumière elle-même montre et révèle qu'il y a une source lumineuse. L'être [yech] de la créature, en revanche, non seulement ne révèle pas le Créateur, mais encore il Le voile et L'occulte ; bien plus, il ressent que son existence procède de lui-même (seule l'intelligence oblige à conclure qu'il n'en est pas ainsi).) Et bien que ce ne soit là que son ressenti, le fait même qu'il puisse au moins sembler que son existence procède de lui-même vient de ce que sa racine est dans l'essence, dont l'existence procède d'elle-même. Il en ressort que l'intention de la création et de l'enchaînement n'est pas en vue des mondes supérieurs, dont la nature est d'être des révélations. L'intention est ce monde-ci, le plus bas, à qui il semble qu'il n'est pas une révélation mais une réalité essentielle, c'est-à-dire que son existence procède de lui-même ; et par le service qu'on y accomplit, par l'itkafia et l'it'hapkha [transformation], l'essence se révèle. C'est pour lui qu'eurent lieu la création et l'enchaînement des mondes.

הָיָה נִרְגָּשׁ שְׁמִצִּיאוֹתוֹ מַעֲצָמוֹתוֹ (וְכַמְבָּאֵר בְּהַמְשָׁר דְּרָאשׁ הַשָּׁנָה דְּהָאִי שְׁתָּא, הַהִפְרָשׁ בֵּין נִבְרָא וְאוֹר, דְּאוֹר הוּא רְאִיָּה עַל הַמָּאוֹר, דְּכִשְׁאֲנוּ רוּאִים אוֹר, הָאוֹר עֲצָמוּ מִרְאָה וּמִגְלָה שִׁישׁ מָאוֹר, מֵה שְׂאִין כֵּן יֵשׁ הַנִּבְרָא, הֵינָה לֹא זֶה בְּלִבְד שְׂאִינוּ מִגְלָה בּוֹרָא, אֶלָּא עוֹד זֹאת שֶׁהוּא מַעֲלִים וּמִסְתִּיר עַל זֶה, וְאִדְרָבָּה נִרְגָּשׁ שְׁמִצִּיאוֹתוֹ מַעֲצָמוֹתוֹ (אֶלָּא שְׁמִצָּד הַשֶּׁכֶּל מִכֶּרֶח שְׂאִינוּ כּוֹ).) וְאַף שֶׁזֶּהוּ רַק בְּהִרְגָּשָׁתוֹ, מְכַל מְקוֹם הֵינָה זֶה גּוֹפָא שְׁיִהְיָה נִדְמָה עַל כָּל פְּנִים שְׁמִצִּיאוֹתוֹ מַעֲצָמוֹתוֹ זֶהוּ מִפְּנֵי שֶׁשָּׂרְשׁוֹ מִהַעֲצָמוֹת שְׁמִצִּיאוֹתוֹ מַעֲצָמוֹתוֹ. נִמְצָא מוֹבֵן שֶׁהַכּוֹנֵה בְּהַבְרִיאָה וְהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת אֵינָה בְּשִׁבִּיל עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים שְׁעִנְיָנָם גְּלוּיִם, כִּי אִם הַכּוֹנֵה הוּא עוֹלָם הָיָה הַתַּחְתּוֹן, שְׁנִדְמָה לוֹ שְׂאִינוּ גְלוּי כִּי אִם עֲצָמִי, הֵינָנוּ מִצִּיאוֹתוֹ מַעֲצָמוֹתוֹ, וְעַל יְדֵי הָעֲבוּדָה בּוֹ, עַל יְדֵי אֶתְכַפֵּיָא וְאֶתְהַפְּכָא, נִתְגַּלָּה הָעֲצָמוֹת, בְּשִׁבִּילוֹ הָיָה בְּרִיאַת וְהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת הָעוֹלָמוֹת.

Réponse à la question 2. Seule l'essence de D.ieu existe par elle-même, sans cause. C'est pourquoi elle seule peut créer quelque chose à partir de rien [yech mé-ayin] (Iguéret HaKodech, lettre 20). Les mondes supérieurs, même Atsilout, ne font que dévoiler ce qui était caché en D.ieu : pour eux, c'est une descente. Or l'essence n'agit pas en vue d'un simple dévoilement. Une lumière montre toujours d'où elle vient. Notre monde, lui, cache sa source et se sent exister par lui-même. C'est ce qui le rend obscur. Mais ce sentiment n'est possible que parce qu'il vient de l'essence, la seule à exister vraiment par elle-même. Quand on s'y maîtrise [itkafia] et qu'on le transforme [it'hapkha], on révèle cette essence en bas. C'est pour cela que les mondes ont été créés.

RÉCAP

« Tous les septièmes sont chéris. » Le septième n'est pas chéri pour ses propres choix ou mérites. Il l'est parce qu'il est le septième : il prolonge l'héritage de ceux qui l'ont précédé. À travers lui, on voit la grandeur du premier. Le premier était Avraham. Il était prêt au don de soi, sans en faire un but personnel. Il voulait seulement faire

connaître D.ieu dans le monde. Moché, le septième après lui, a pu ramener la Présence divine [Chekhina] ici-bas.
Notre génération, la septième depuis l'Admour Hazakène, doit achever ce travail.

CHAPITRE 5 · LA LUMIÈRE RANGÉE DANS UNE BOÎTE

ה

Or, il va sans dire qu'il en est ainsi selon l'opinion que rapporte l'Admour le Tséma'h Tsédek, d'après laquelle les récipients [kelim] d'Émanation [Atsilout] sont eux aussi une révélation de ce qui était voilé : selon cette opinion, l'intention n'est certainement pas Atsilout, puisque c'est là une descente, et seulement des révélations. Mais il en va de même selon la seconde opinion qu'il rapporte au même endroit, d'après laquelle les kelim sont une création de l'être à partir du néant [yech méayin]. Il est en effet expliqué en plusieurs endroits que, lorsque nous disons que les kelim sont une création de l'être à partir du néant, il ne s'agit pas d'un être tiré du néant au sens propre : cela ne vaut que par rapport à la lumière. Car la racine des kelim provient de la Réchima [empreinte], qui relève du voilement ; c'est pourquoi leur existence même est telle que leur source se trouve dans le voilement. Aussi, par rapport à la lumière, sont-ils comme une création de l'être à partir du néant, mais par rapport à la Réchima, ils sont une révélation de ce qui était voilé. On comprend dès lors que l'intention ne porte pas sur les mondes supérieurs, mais sur le service dans ce monde-ci, celui de l'itkafia et de la transformation [it'hapkha]. Et bien qu'aujourd'hui, par l'accomplissement des mitsvot, on ajoute des lumières dans Atsilout, comment pouvons-nous dire que maintenant aussi l'intention essentielle porte précisément sur ce monde-ci ? À cela, l'Admour Maharach explique que ces lumières, dans Atsilout, s'y trouvent comme déposées dans une boîte : elles ne sont pas destinées à Atsilout, mais aux besoins du monde inférieur, et elles ne se révèlent pas dans Atsilout. C'est ce qu'explique l'Admour, que son âme repose en Éden, à propos de ce qu'on ne peut dire que l'intention porte sur les mondes supérieurs, « puisque pour eux c'est une descente depuis la lumière de Sa face », béni soit-Il. Le sens en est que les mondes supérieurs ont pour nature des révélations, ce qui est une descente, et

וְהֵנָּה לֹא מִבְּעֵי לְהַשִּׁיטָה שְׁמִבִּיא אֲדָמוֹ"ר הַצֶּמַח צֶדֶק שֶׁגַּם הַכֵּלִים דְּאֲצִילוֹת הוּא גִלּוּי הַהֶעָלָם, דְּלִשְׁטִיטָה זֶה הָרִי בְּנֻדָּא אֵין הַכּוֹנֶנָה בְּשִׁבְלֵי הָאֲצִילוֹת כִּי הָרִי זֶה יְרִידָה וְרַק גִּלּוּיִם, אֲלֹא גַם לְהַשִּׁיטָה הַשְּׁנִיָּה שְׁמִבִּיא שֶׁם שְׁהַכֵּלִים הֵם בְּרִיָּאָה יֵשׁ מֵאֵין, הֵנָּה מִבְּאֵר בְּכַמָּה מְקוֹמוֹת שְׁמָה שְׁאֵנוּ אוֹמְרִים שְׁהַכֵּלִים הֵם בְּרִיָּאָה יֵשׁ מֵאֵין, אֵין הַכּוֹנֶנָה יֵשׁ מֵאֵין מִמֶּשׁ, כִּי אִם זֶהוּ דְּוָקָא לְגַבֵּי הָאוֹר, מִפְּנֵי שְׁשֶׁרֶשׁ הַכֵּלִים מִהֶרְשִׁימָה שְׁהִיא בְּחִינַת הָעָלָם, וְלָכֵן גַּם מְצִיאוֹתָן הוּא בְּאִפֻּן שְׁמִקוֹרֶם בְּהֶעָלָם, וְלָכֵן לְגַבֵּי הָאוֹר הֵם כְּמוֹ בְּרִיָּאָה יֵשׁ מֵאֵין, אֲבָל לְגַבֵּי הֶרְשִׁימָה הֵם גִּלּוּי הַהֶעָלָם, אִם כֵּן מוֹכֵן דָּאֵין הַכּוֹנֶנָה עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים כִּי אִם הָעֲבוּדָה בְּעוֹלָם הַזֶּה דְּאִתְּכַפֵּיא וְאִתְּהַפְּכָא. וְאִף שְׁעֲכָשׁוּ הֵנָּה עַל יְדֵי עֲשִׂית הַמִּצְוֹת מוֹסִיפִים אוֹרוֹת בְּאֲצִילוֹת, וְאִם כֵּן אֵיךְ אָנוּ אוֹמְרִים שֶׁגַּם עֲכָשׁוּ עֵיקַר הַכּוֹנֶנָה הָעוֹלָם הַזֶּה דְּוָקָא, הֵנָּה עַל זֶה מִבְּאֵר אֲדָמוֹ"ר מֵהֵר"שׁ שְׁאוֹרוֹת אֵלוֹ בְּאֲצִילוֹת הֵם שֶׁם כְּמִנְחִים בְּקַפְסָא, כִּי אֵינָם בְּשִׁבְלֵי אֲצִילוֹת, כִּי אִם לְצַרְף עוֹלָם הַתַּחְתּוֹן וְאֵינָם מִתְּגַלִּים בְּאֲצִילוֹת. וְזֶהוּ מֵה שְׁמִבְּאֵר אֲדָמוֹ"ר נ"ע בְּעֵנֶן מֵה שְׁאֵי אֶפְשָׁר לומר שְׁהַכּוֹנֶנָה הוּא בְּשִׁבְלֵי עוֹלָמוֹת הָעֲלִיּוֹנִים הוּאִיל וְלָהֶם יְרִידָה מֵאוֹר פְּנִיּוֹ יִתְבָּרַךְ, שְׁהַפְּרוּשׁ בָּזֶה הוּא דְּעוֹלָמוֹת עֲלִיּוֹנִים עֲנִיָּנִים גִּלּוּיִם שְׁזֶהוּ יְרִידָה, וְגַם שְׁהַעֲצָמוֹת מְבַדֵּל מֵעֵנֶן הַגִּלּוּיִם, אֲלֹא הַתְּכַלִּית הוּא עוֹלָם הַזֶּה הַתַּחְתּוֹן, שְׁכָף עָלָה בְּרָצוֹנוֹ יִתְבָּרַךְ לְהִיּוֹת נֶחֱת רוּחַ לְפָנָיו יִתְבָּרַךְ כִּד

aussi que l'essence est séparée de tout ce qui relève des révélations. La finalité est donc ce monde-ci, l'inférieur, car telle fut Sa volonté, béni soit-Il : qu'il y ait une satisfaction [na'hat Roua'h] devant Lui « lorsque l'autre côté [sitra a'hra] est soumis et que l'obscurité est transformée en lumière ». Comme il l'explique dans le maamar, tout le service consiste à transformer la folie [chtout] de l'autre côté en folie de sainteté ; par là, il y a « une satisfaction devant Moi, car J'ai dit et Ma volonté a été faite », et par là on attire qu'il y ait pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs. Et de même qu'un homme habite sa demeure de tout son être et de toute son essence, ainsi en est-il des mondes inférieurs, qui sont une demeure pour Lui, béni soit-Il : l'intention est qu'on y attire non seulement des révélations, mais que l'essence même de l'Eïn Sof, béni soit-Il, s'y trouve. Telle est la finalité de la création et de l'enchaînement des mondes.

אַתְּכַפֵּיָא סְטָרָא אַחֲרָא וְאַתְּהַפְּכָא חֲשׂוֹכָא לְנִהוּרָא, וְכִמּוֹ שְׂמֵבְאָר בְּהַמְאָמֵר, שְׁכָל הָעֲבוּדָה הוּא לְהַפֵּךְ הַשְּׁטוּת דְּלַעֲמַת זֶה לְשְׁטוּת דְּקִדְשָׁה, וְעַל יְדֵי זֶה נִחַת רוּחַ לְפָנַי שְׂאֵמְרֵתִי וְנַעֲשֶׂה רְצוֹנִי, וְעַל יְדֵי זֶה מְמַשִּׁיכִים שְׂיִהְיָה לוֹ יִתְבָּרֵךְ דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים, וְכִמּוֹ הַדִּירָה הָרִי הָאָדָם דֵּר בָּהּ בְּכָל עֲצָמוֹתָיו וּמַהוּתוֹ, הִנֵּה כְּמוֹ כֵּן הוּא בְּתַחְתּוֹנִים שָׁהֵם דִּירָה לוֹ יִתְבָּרֵךְ, הַפְּנִינָה שְׂמֵמַשִּׁיכִים לֹא רַק גְּלוּיִם כִּי אִם נִמְצָא בָּהֶם עֲצָמוֹת אֵין סוּף בָּרוּךְ הוּא. וְזֶהוּ תְּכִלִּית בְּרִיאַת וְהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת הָעוֹלָמוֹת.

Les mondes supérieurs ne sont pas le but de la création : pour eux, exister est une descente. Première objection : chaque séfira d'Atsilout a une lumière et un récipient. La lumière ne fait que dévoiler ce qui était voilé. Mais les kelim sont créés à partir du néant [yech méayin] : le but pourrait se trouver en eux. Non : ils viennent de la Réchima, la trace laissée quand la lumière s'est retirée. Par rapport à elle, eux aussi dévoilent. Seconde objection : nos mitsvot ajoutent de la lumière dans Atsilout. L'Admour Maharach répond qu'elle y reste rangée « dans une boîte », pour le monde d'en bas. Le but est donc ici : soumettre le mal [itkafia] et le transformer [it'hapkha]. Dehors, un homme s'adapte aux autres ; chez lui, il est lui-même. Ainsi, dans notre monde, Sa demeure, D.ieu est présent avec Son essence.

RÉCAP

Le but de la création est notre monde, pas les mondes spirituels : pour eux, exister est une descente. Objection : dans Atsilout, les récipients sont créés à partir du néant. Le but serait-il en eux ? Non. Ils ne sont nouveaux que face à la lumière qu'ils portent. Face à leur source, la Réchima, eux aussi dévoilent ce qui était caché. Autre objection : nos mitsvot ajoutent de la lumière dans Atsilout. Mais elle y reste rangée « dans une boîte », pour être dévoilée ici. D.ieu veut donc une demeure ici-bas : changer son obscurité en lumière, et la folie du mal en folie de sainteté.

CHAPITRE 6 · UNE FOLIE SAINTE, MONTRÉE EN EXEMPLE

1

Or, à la fin du maamar, il explique que, puisque l'essentiel de la Chekhina est dans les mondes inférieurs, la révélation principale de cela avait lieu dans le Beth HaMikdash ; c'est la raison pour laquelle le Michkan était fait précisément de bois de chittim [atsé chittim]. L'intention est en effet de transformer la folie [chtout] de l'autre côté, et l'ardeur de l'âme animale, en folie de sainteté, selon l'enseignement de nos Sages : « Sa folie a été utile au vieillard » ; il s'agit d'un service et d'une annulation de soi [bitoul] qui dépassent la raison et l'intelligence. Or, toutes les choses que Sa Sainteté mon beau-père l'Admour a exigées de nous, lui-même les a accomplies, et de même les autres Nessiim [chefs de génération]. C'est à l'image de ce qu'enseignent nos Sages sur le passouk « Il annonce Ses paroles à Yaakov, Ses lois et Ses jugements à Israël » : ce qu'Il fait, Il dit à Israël de le faire et de l'observer ; et de même, ce qu'Il ordonne à Israël, Lui-même le fait. Ainsi en est-il des directives de nos Nessiim : ce qu'ils ont exigé de ceux qui leur sont attachés et qui leur sont affiliés, ils l'ont eux-mêmes accompli et pratiqué. Et s'ils nous ont révélé qu'ils l'accomplissaient, c'est pour qu'il nous soit plus facile de l'accomplir. C'est le cas, par exemple, de l'ahavat Israël, sur laquelle il existe de très nombreux récits de chacun des Nessiim. Ainsi, de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : il interrompit sa prière, alla couper du bois, fit cuire une soupe et nourrit lui-même une accouchée, parce qu'il n'y avait personne dans la maison. De Sa Sainteté l'Admour HaEmsaï : un homme entra chez lui en yé'hidout et se plaignit des choses dont se plaignent les jeunes gens mariés [avrékhim]. L'Admour HaEmsaï découvrit son bras et lui dit : « Ne vois-tu pas que "ma peau s'est collée à mes os", etc. ? Et tout cela vient de tes fautes de jeunesse. » On comprend combien la stature de Sa Sainteté l'Admour HaEmsaï était prodigieuse et élevée en général, et en particulier par rapport à ceux qui ont affaire à de telles

והנה בסיום המאמר מבאר, אשר להיות כי מה שעיקר שכניה בתחתונים, הנה עיקר הגלוי מזה הנה בבית המקדש, הנה זהו הטעם שהמשכן היה מעצי שטים דוקא, מפני שהכונה הוא להפך השטות דלעמת זה און דעם קאר פון נפש הבהמית לשטות דקדשה, וכמאמר ו"ל אהנה ליה שטותיה לסבא, עבודה ובטול שלמעלה מטעם ודעת. והנה כל הענינים שתבע מאתנו כ"ק מו"ח אדמו"ר וכמו כן שאר הנשיאים קימו זה בעצמם, והוא על דרך דרשת רז"ל על הפסוק "מגיד דבריו ליעקב חקיו ומשפטיו לישראל" מה שהוא עושה הוא אומר לישראל לעשות ולשמר, וכן מה שהוא מצוה לישראל הוא עושה, ועל דרך זה הוא בהוראות נשיאנו שמה שתבעו מהמקשרים ושכיכים אליהם הנה הם בעצמם קימו ועשו כן. ומה שגלו לנו שקימו זה, הוא כדי שיהיה לנו יותר נקל לקימם. וכמו בהענין דאהבת ישראל שיש בזה כמה וכמה ספורים מכל אחד ואחד מהנשיאים. ולדגמא מכ"ק אדמו"ר הזקן שהפסיק בתפלתו והלך וקצץ עצים ובשל מרק והאכיל בעצמו לילדת, מפני שלא היו אנשים שם בבית. מכ"ק אדמו"ר האמצעי, איה שנכנס אליו אחד ליחידות והתאונן על הענינים שאברכים מתאוננים עליהם. וגלה אדמו"ר האמצעי את זרועו ואמר לו הלא תראה שצפד עזרי על עצמי גו' וכל זה הוא מהחטאת נעורים שלה. אשר מוכן הפלאת ורוממות מעלת כ"ק אדמו"ר האמצעי בכלל ובפרט מאלו ששכיכים

choses. Et pourtant, son attachement à eux était tel que leurs affaires, qui n'étaient pas comme elles auraient dû être, provoquèrent chez lui un très grand affaiblissement de sa santé, au point que sa peau se colla à ses os. De Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek : avant la prière, il alla accorder un prêt, acte de bonté [guemilout 'hassadim], à un homme simple, dont la parnassa [subsistance] en dépendait. De Sa Sainteté l'Admour Maharach : une fois, il se rendit tout exprès d'une station thermale [Kurort] à Paris, y rencontra un jeune homme [avrekh] et lui dit : « Jeune homme, le vin de libation [yayin nesekh] obstrue le cerveau et le cœur ; sois un Juif. » Le jeune homme rentra chez lui et n'eut pas de repos avant d'être venu chez Sa Sainteté l'Admour Maharach ; il fit téchouva, et de lui est issue une famille de gens craignant D.ieu et fervents. Or il est connu que, chez Sa Sainteté l'Admour Maharach, le temps était extrêmement précieux, au point que même la récitation de la 'Hassidout était brève, et qu'à certaines périodes, à huit heures du matin, il avait déjà terminé la prière ; et malgré tout, il entreprit un long voyage et resta là-bas un certain temps pour un jeune homme, etc. De Sa Sainteté l'Admour, que son âme repose en Éden, au début de sa nessiout [direction de la génération] : on avait alors promulgué un nouveau décret, et il fallait se rendre à Moscou à ce sujet. Son frère aîné, Rabbi Zalman Aharon [le Raza], que son âme repose en Éden, lui dit : « Ton temps est précieux, tu ne connais pas bien la langue du pays (le Raza était versé dans les langues), et il te faut en outre chercher des relations ; c'est pourquoi j'irai pour cette affaire selon tes instructions. » Mais Sa Sainteté l'Admour, que son âme repose en Éden, n'y consentit pas : il y alla lui-même, et réussit. De même, il existe de nombreux récits de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour sur ses efforts pour faire du bien, même à un simple particulier, sur le plan spirituel ou matériel. Il se mettait lui-même de côté pour cela, non seulement sur le plan matériel, mais aussi sur le plan spirituel, alors que celui à qui il faisait du bien non seulement n'entraînait nullement dans

לְעֵנִינִים כָּאֵלוֹ, וּמִכָּל מְקוֹם הָיָה הַהֲתַקְשְׁרוֹת עִמָּהֶם כָּל כּוֹךְ עַד שֶׁמֶצֶד הָעֵנִינִים שָׁלָהֶם שֶׁהָיוּ שָׁלֵא כְּדַבְעֵי לְמַהְיוּ, פָּעַל עָלָיו חֲלִישׁוֹת הַבְּרִיאוֹת בְּיוֹתֵר, עַד שֶׁצָּפַד עוֹרוֹ עַל עֲצָמוֹ. מִכ"ק אַדְמו"ר הַצֶּמַח צֶדֶק, אִיךָ שֶׁהָלַךְ קֹדֶם הַתְּפִלָּה לְלוֹוֹת גְּמִילַת חֶסֶד לְאִישׁ פְּשוֹט שֶׁהָיָה נוֹגֵעַ לוֹ בְּפִרְנֶסֶתוֹ. מִכ"ק אַדְמו"ר מַהֲר"ש, שֶׁפָּעַם נָסַע בְּיַחֲוֹד מְקוֹה־רֶאֱרֵט לְפֶאֱרִיז וְנִפְגָּשׁ שָׁם עִם אַבְרָהָם אֶחָד וְאָמַר לוֹ: יוֹנֵגְעֵרְמָאן יִיז נֶסֶד אִיז מְטַמְטֵם הַמַּח וְהַלֵּב, זִי אֵי אִיד. וְהָלַךְ הָאֲבְרָהָם לְבֵיתוֹ, וְלֹא שָׁקַט עַד שֶׁבָּא לִכ"ק אַדְמו"ר מַהֲר"ש, חֲזַר בִּתְשׁוּבָה, וְיִצְאָה מִמֶּנּוּ מִשְׁפַּחַת יִרְאִים וְחַרְדִּים. אֲשֶׁר יָדוּעַ שֶׁאַצֵּל כ"ק אַדְמו"ר מַהֲר"ש הָיָה הַזְמַן יָקָר בְּמֵאֹד, עַד שֶׁגַּם אֲמִירַת הַחֲסִידוֹת הָיָה בְּקִצּוֹר, וּבְזִמְנִים יְדוּעִים הִנֵּה בַּשָּׁעָה הַשְּׁמִינִית בִּבְקָר הָיָה כָּכָר אַחֲרֵי הַתְּפִלָּה, וּבְכָל זֹאת נָסַע נְסִיעָה רְחוֹקָה וְשָׁהָה שָׁם מְשֹׁד זִמַּן בְּשִׁבְלֵי אַבְרָהָם כו'. מִכ"ק אַדְמו"ר נ"ע בִּתְחִלַּת נְשִׂאוֹתָיו, אֲשֶׁר גָּזְרוּ אִז גְּזָרָה חֲדָשָׁה וְהָיָה צָרִיךְ לְנִסֵּעַ עַל דְּבַר זֶה לְמוֹסְקוֹבָה. וְאָמַר לוֹ אֲחִיו הַגָּדוֹל הַר"א נ"ע, הַזְמַן יָקָר אֲצִלָּהּ וְאִין אַתָּה יוֹדֵעַ הֵיטֵב שְׁפַת הַמְּדִינָה (הַר"א הָיָה מְלַמֵּד בְּשָׁפוֹת) וְגַם אַתָּה צָרִיךְ לְחַפֵּשׁ הַפְּרוֹת, וְלִכֵּן אֶסַּע בְּעֵנִין זֶה כְּפִי הוֹרְאוֹתֶיךָ. אֲבָל כ"ק אַדְמו"ר נ"ע לֹא הִסְכִּים עַל זֶה וְנָסַע בְּעֲצָמוֹ וְהִצְלִיחַ. וְכֵן יִשְׁנֶם כְּמָה סְפוּרִים מִכ"ק מו"ח אַדְמו"ר אֲוֹדוֹת הַשְּׁתַּדְּלוּתוֹ לְעִשׂוֹת טוֹבָה וְאֶפְלוּ לְאִישׁ פְּרָטִי, בְּרוּחָנִיּוֹת אוּ בְּגִשְׁמִיּוֹת. וְהִנִּיחַ אֶת עֲצָמוֹ עַל זֶה, לֹא רַק הַגִּשְׁמִיּוֹת שָׁלוּ כִּי אִם גַּם הַרוּחָנִיּוֹת שָׁלוּ, אַף

la catégorie de « ton prochain dans la Torah et les mitsvot », mais était sans aucune commune mesure avec lui.

שְׁהָיָה שְׁהָיָה מְטִיב עִמּוֹ הִנֵּה לֹא זֶה בְּלִבְדּוֹ שְׁלֹא
הָיָה כָּלֵל בְּסוּג שֶׁל חֲבֵרָה בְּתוֹרָה וּמִצְוֹת אֲלֵא
שְׁהָיָה שְׁלֹא בְּעֶרְכּוֹ כָּלֵל.

Le Michkan était fait de bois de chittim, un mot qui a les lettres de chtout, « folie ». C'est que D.ieu fait Sa demeure ici-bas quand l'obscurité devient lumière. La folie de l'autre côté est celle qui pousse à la faute (Sota 3a). Il faut la changer en « folie de sainteté » : servir D.ieu et s'effacer devant Lui au-delà de la raison. Rav Chmouel bar Rav Its'hak jonglait avec des branches de myrte en dansant aux noces ; à sa mort, Rabbi Zeira reconnut que « sa folie lui a été utile » (Ketoubot 17a). C'est très élevé, mais les Rebbeïm nous aident : ils ont fait eux-mêmes ce qu'ils demandaient, et nous l'ont dit pour nous le rendre plus facile. Leurs récits d'ahavat Israël le montrent : chacun s'est dérangé pour un simple particulier.

RÉCAP

Le Rabbi précédent explique que le Beit HaMikdash était le lieu principal où se dévoilait la Présence divine [Chekhina]. Or D.ieu fait Sa demeure ici-bas quand l'obscurité devient lumière. Ce changement devait donc se voir aussi dans le Michkan. C'est pourquoi il était fait de bois de chittim, un mot qui a les lettres de chtout, « folie ». La folie qui pousse à la faute doit devenir une folie de sainteté : servir D.ieu et s'effacer devant Lui au-delà de la raison. C'est très élevé, mais les Rebbeïm nous aident : ils ont fait eux-mêmes ce qu'ils demandaient. Leur ahavat Israël nous donne la force d'aimer de même.

CHAPITRE 7 · DÉMOLIR POUR BÂTIR PLUS HAUT

ז

Or, par l'itkafia et l'it'hapkha en folie de sainteté, on accomplit l'intention de la création, qui est qu'il y ait pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs. Et cette demeure dans les mondes inférieurs, édifiée par l'itkafia et l'it'hapkha, « Je suis venu dans Mon jardin [Bati LeGani] », se situe à un niveau plus élevé qu'avant la faute. Car de même que, lorsqu'on démolit un édifice antérieur afin de construire, il va de soi que le nouvel édifice doit être d'un niveau plus élevé que le précédent, de même faut-il nécessairement dire que la demeure édifiée par l'itkafia et l'it'hapkha est d'un niveau plus élevé. C'est ce qu'explique le maamar : par l'itkafia de l'autre côté, « la gloire du Saint, béni soit-Il, s'est élevée [istalek] dans tous les mondes », c'est-à-dire la lumière qui se trouve dans tous les mondes de manière égale. Et bien que le maamar emploie l'expression « la lumière qui entoure tous les mondes », on ne peut pourtant pas dire qu'il s'agisse d'attirer une lumière qui relève de la catégorie des mondes, mais qui les entoure et les enveloppe : il s'agit d'attirer une lumière élevée, qui ne relève en rien de la catégorie des mondes. C'est pourquoi il nomme la révélation de cette lumière « istalek ». Et c'est pourquoi aussi le décès des tsadikim est appelé histalkout : la histalkout est la révélation d'une lumière extrêmement élevée. Il y a en effet, dans l'Iguéret HaKodech, deux lettres qui expliquent la notion de histalkout. Dans la seconde, la histalkout est expliquée en lien avec la vache expiatoire [parat 'hatat]. Les choses accomplies à l'intérieur ne peuvent opérer le birour [tri et purification] des trois klipot [écorces, forces d'occultation] impures ; seul le peut ce qui est accompli précisément à l'extérieur : la vache, qui était préparée à l'extérieur. Et c'est à cela qu'on compare la mort des tsadikim. Or aujourd'hui, il n'y a pas de vache rousse, car « à cause de nos fautes », il a fallu précisément que « nous soyons exilés de notre terre » ; mais il est survenu le décès des tsadikim. Au sujet du décès des

וְהִנֵּה עַל יְדֵי אֶתְכַפֵּיָא וְאֶתְהַפְכָּא לְשָׁטוֹת דְּקִדְשָׁה עַל יְדֵי זֶה מְמַלְאִים כּוֹנֵת הַבְּרִיאָה, שֶׁהִיא לְהִיּוֹת לוֹ יִתְבַּרֵּךְ דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים, וְזֶה שֶׁעַל יְדֵי אֶתְכַפֵּיָא וְאֶתְהַפְכָּא נַעֲשִׂית דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים, "בָּאתִי לְגַנִּי", הוּא בְּמִדְרָגָה יוֹתֵר נַעֲלִית מִקֶּדֶם הַחֹטָא. דְּכֻמוּ בְּסוֹתֵר בְּנִין הַקּוֹדֶם עַל מִנֵּת לְבָנוֹת, הֲרִי פְּשִׁיטָא שְׁבִנֵּן הַחֹדֶשׁ צָרִיךְ לְהִיּוֹת בְּמִדְרָגָה יוֹתֵר נַעֲלִית מִבְּנֵין הַקּוֹדֶם, כְּמוֹ כֵּן מְכַרַּח לֹאמֵר שֶׁעַל יְדֵי אֶתְכַפֵּיָא וְאֶתְהַפְכָּא נַעֲשִׂית דִּירָה בְּמִדְרָגָה יוֹתֵר נַעֲלִית, וְכַמְבָּאֵר בְּהַמְאָמֵר דְּעַל יְדֵי דְּאֶתְכַפֵּיָא סְטָרָא אַחֲרָא, אֶסְתַּלֵּק יִקְרָא דְּקִדְשָׁא בְּרִיךְ הוּא בְּכוּלָּהוּ עֲלָמִין, הִיִּינוּ הָאוֹר שֶׁהוּא בְּכוּלָּהוּ עֲלָמִין בְּשׁוּהָ. וְאַף שֶׁהִלְשׁוֹן בְּהַמְאָמֵר הוּא אוֹר הַסּוֹבֵב כָּל עֲלָמִין, מְכַל מְקוֹם אִי אֶפְשָׁר לֹאמֵר שֶׁהַכּוֹנֵה הוּא שְׁנַמְשֵׁךְ אוֹר שֶׁהוּא בְּגֵדֵר הָעוֹלָמוֹת אֲלֵא שֶׁהוּא סוֹבֵב וּמְקִיף עֲלֵיהֶם, אֲלֵא הַכּוֹנֵה שְׁנַמְשֵׁךְ אוֹר נַעֲלָה שְׁאִינוּ בְּגֵדֵר עוֹלָמוֹת כָּלָל. וְלִכֵּן קוֹרָא לְגִלּוֹי אוֹר זֶה בְּשֵׁם אֶסְתַּלֵּק. וְלִכֵּן גַּם פְּטִירַת צַדִּיקִים נִקְרָא בְּשֵׁם הַסְתַּלְקוֹת, כִּי הַסְתַּלְקוֹת הוּא גִלּוֹי אוֹר נַעֲלָה בְּיוֹתֵר. דְּהִנֵּה יֵשׁ ב' אַגְרוֹת בְּאַגְרַת הַקֹּדֶשׁ שְׁמִבְּאָרִים עֲנִין הַהִסְתַּלְקוֹת. וּבְאַגְרַת הַב' עֲנִין הַהִסְתַּלְקוֹת מְבֹאֵר שֶׁם בְּעֲנִין פֶּרֶת חֹטָא. דְּהָעֲנִינִים הַנֶּעֱשִׂים בְּפָנִים אֵין יְכוּלִים לְבַרֵּר שְׁלֵשׁ קְלָפוֹת הַטְּמָאוֹת, כִּי אִם עֲנִין הַנֶּעֱשֶׂה בַּחוּץ דּוֹקָא, פֶּרֶה הַנֶּעֱשִׂית בַּחוּץ. וְלָזֶה מְדַמִּין מִיתַתָּם שֶׁל צַדִּיקִים. וְהִנֵּה עֵתָה אֵין פֶּרֶה אֲדָמָה כִּי מִפְּנֵי חֹטְאֵינוּ הִיא צָרִיךְ לְהִיּוֹת דּוֹקָא גְּלִינוּ מֵאַרְצֵנוּ,

tsadikim, nos Sages ont deux enseignements : « La mort des tsadikim équivaut à l'incendie de la Maison de notre D.ieu » ; « Le décès des tsadikim est plus pénible que la destruction du Beth HaMikdash ». Par tout cela, « la gloire du Saint, béni soit-Il, s'est élevée ». Et le sens du mot histalkout, tous les Reb-beïm l'ont expliqué, Sa Sainteté l'Admour Hazakène, Sa Sainteté l'Admour HaEmsaï, Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek, Sa Sainteté l'Admour Maharach, Sa Sainteté l'Admour, que son âme repose en Éden, et Sa Sainteté mon beau-père l'Admour : le mot histalkout ne signifie pas une montée vers le haut, à D.ieu ne plaise, mais que le tsadik se trouve en bas, quoique dans un état d'élévation [romemout]. Et voici ce qu'on exige de nous, la septième génération depuis Sa Sainteté l'Admour Hazakène, et « tous les septièmes sont chéris » : bien qu'on ne l'ait ni mérité ni gagné à la sueur de son front, « tous les septièmes sont chéris » néanmoins, et le service de la septième génération est d'attirer la Chekhina en bas, réellement en bas. Il s'agit de transformer la folie de l'âme animale, dont chacun sait en lui-même qu'il la porte, ainsi que la ferveur de l'âme animale qu'il porte et par laquelle il peut parfois tomber plus bas encore, pour la transformer et en faire une folie de sainteté.

אָבֵל אֶרֶץ סְלוּקָן שֶׁל צַדִּיקִים. וְהִנֵּה בְּעֵינֵי סְלוּקָן שֶׁל צַדִּיקִים יֵשׁ בָּזָה ב' מֵאַמְרֵי רַז"ל: שְׁקוּלָה מִיִּתְתּוֹ שֶׁל צַדִּיקִים כְּשֶׁרִפַּת בֵּית אֱלֹהֵינוּ. קִשָּׁה סְלוּקָן שֶׁל צַדִּיקִים יוֹתֵר מִחֶרְבֵּן בֵּית הַמִּקְדָּשׁ. אֲשֶׁר עַל יְדֵי כָּל זֶה אִסְתַּלַּק יִקְרָא דִּקְדָּשָׁא בְּרִיד הוּא. וּפְרוּשׁ עֵינֵי הַסְתַּלְקוֹת פֶּרְשׁוּ כָּל הָרַבִּיִּים כ"ק אֲדָמוֹ"ר הֶזְקֵן, כ"ק אֲדָמוֹ"ר הָאֲמָצְעִי, כ"ק אֲדָמוֹ"ר הַצֶּמַח צֶדֶק, כ"ק אֲדָמוֹ"ר מֵהַר"ש, כ"ק אֲדָמוֹ"ר נ"ע וּכ"ק מו"ח אֲדָמוֹ"ר, שְׂאִין הַכּוֹנֵנָה בְּפְרוּשׁ תִּבְתּ הַסְתַּלְקוֹת שֶׁהוּא עֲלֶיהָ לְמַעַלָּה חֵס וְשְׁלוֹם, כִּי אִם הַכּוֹנֵנָה שֶׁהוּא נִמְצָא לְמַטָּה אֵלָּא שֶׁהוּא בְּבַחֲיִנַת רוּמָמוֹת. וְזֶה תוֹבְעִים מֵאַתְּנוּ, דּוֹר הַשְּׁבִיעִי לַכ"ק אֲדָמוֹ"ר הֶזְקֵן, וְכָל הַשְּׁבִיעִין חֲבִיבִין, אִזּוּ הֵגַם אִזּוּ מִ'הָאֵט דָּאס נִיט פֶּאַרְדִּינִט און נִיט אויסגעהאַרעוועט, מְכַל מְקוֹם כָּל הַשְּׁבִיעִין חֲבִיבִין וְהַעֲבוּדָה דְּדוֹר הַשְּׁבִיעִי הוּא לְהַמְשִׁיךְ הַשְּׁכִינָה לְמַטָּה מִמֶּשׁ. לְהַפִּךְ הַשְּׁטוּת דִּנְפֶּשׁ הַבְּהֵמִית, אֲשֶׁר יָדַע אֵינֶשׁ בְּנִפְשִׁיהָ אִזּוּ עַר הָאֵט דָּאס, און דָּעם קֶאָד פֿון נֶפֶשׁ הַבְּהֵמִית וּוָאס עַר הָאֵט דָּאס און אֶפְשָׁר אַמָּאל נָאךְ נִידַעֲרִיקֶער, לַעֲשׂוֹת מְזִה וְלְהַפִּךְ אֶת זֶה לְשְׁטוּת דִּקְדָּשָׁה.

La demeure bâtie pour D.ieu en bas dépasse ce qui existait avant la faute. Quand on démolit pour reconstruire, c'est pour bâtir mieux. Selon le Zohar (II, 128b), quand on dompte le mal, la gloire de D.ieu « istalek ». Ce mot veut dire « se retirer ». La lumière révélée reste au-dessus des mondes, même quand elle y brille. D'où le mot histalkout pour le décès d'un tsadik (Iguéret HaKodech, lettres 27 et 28). La vache rousse était préparée hors du Beth HaMikdash. De même, ce départ agit là où rien d'autre n'agit. Le tsadik ne quitte pas le monde : il y reste, d'une manière plus élevée. La septième génération, comme Moché, septième depuis Avraham, doit faire descendre la Chekhina. Pour cela, elle transforme sa propre folie animale en folie de sainteté.

RÉCAP

Dieu veut une demeure ici-bas. Pour la bâtir, on change l'obscurité du monde en lumière, et la folie du mal en folie de sainteté. Alors la Chekhina revient, et plus haute qu'avant. Quand on démolit un bâtiment, c'est pour en bâtir un meilleur. Le Zohar dit que, lorsqu'on dompte le mal, la gloire de Dieu « istalek ». Ce mot veut dire « se retirer » : une lumière qui reste au-dessus des mondes se révèle. De même, le tsadik qui « part » (histalkout) reste parmi nous, d'une manière plus élevée. La septième génération y puise la force d'achever sa mission : faire descendre la Chekhina ici-bas.

CHAPITRE 9 · LE DÉPART DU TSADIK, ET LA SUITE POUR NOUS ט

Et c'est là le sens de « le tsadik qui a quitté [ce monde] » : bien qu'il y ait déjà eu bien des voilements et des occultations, bien des questions et des choses incompréhensibles, tout cela n'a pas suffi. Pour que « la gloire de HaKadoch Barou'h Hou s'élève [istalek] dans tous les mondes », il a fallu aussi le départ des tsadikim, qui est difficile non seulement comme la destruction, mais plus encore qu'elle. Et le but visé par là est que, de cette manière, la gloire de HaKadoch Barou'h Hou s'élève. Ce que l'on exige de chacun d'entre nous, c'est de savoir que nous nous trouvons dans la septième génération. Or, tout ce qui fait la valeur du septième, c'est d'être le septième à partir du premier. La conduite du premier était de ne rien chercher pour lui-même, pas même la mesirout néfech, car il savait que toute sa mission était celle que dit le passouk : « Et il proclama là le Nom de Havayé, D.ieu-monde [El olam] ». Voici quelle était la conduite d'Avraham, notre père : il arrivait dans des endroits où l'on ne savait rien de la Divinité, rien du judaïsme, pas même l'alef-beth, et une fois là, il se mettait lui-même de côté. Et « ne lis pas vayikra [il proclama] mais vayakri [il fit proclamer] ». On sait que, dans l'enseignement fondé sur le procédé du « ne lis pas », les deux lectures restent valables. Ici aussi, la Torah écrite dit explicitement vayikra. Néanmoins, il faut savoir que s'il veut que le vayikra pénètre en lui, il faut le vayakri. Il te faut faire en sorte que l'autre ne se contente pas de savoir, mais qu'il proclame aussi. Même si jusqu'à présent il ne savait absolument rien, il te faut maintenant faire en sorte qu'il crie « El olam », et non « El ha-olam ». Il ne s'agit pas de dire que la Divinité est une réalité à part et le monde une autre, et que la Divinité règne et domine simplement sur le monde : le monde et la Divinité ne font qu'un [koula 'had]. Et **bien que** « qui est-il, et où est-il, celui dont le cœur oserait » dire : « J'accomplirai le service d'Avraham, notre père » ? Néanmoins, une infime parcelle en re-

וְזֶהוּ עֲנִין צְדִיקָא דְאַתְפֹּטֵר, דְּאִף שְׁכָבֵר הָיוּ כְּמָה הַעֲלָמוֹת וְהַסְתָּרִים וְכְמָה קְשִׁיּוֹת וְעֲנִינִים בְּלִתִּי מוֹבִנִים, הִנֵּה כָּל זֶה לֹא הִסְפִּיק. וּבְכַדִּי שְׂיִהִיָּה אִסְתַּלַּק יִקְרָא דְקַדְשָׁא בְּרִיךְ הוּא בְּכוּלָּהוּ עֲלָמִין, הָיָה גַם כּוֹן עֲנִין סְלוּקוֹן שֶׁל צְדִיקִים, שְׁזֶה קֶשֶׁה לֹא רַק כְּחֻרְבָּן כִּי אִם יוֹתֵר מִהַחֲרָב. וְתַכְלִית הַכּוֹנֶה בְּזֶה הוּא שְׁעַל יְדֵי זֶה יִהְיֶה אִסְתַּלַּק יִקְרָא דְקַדְשָׁא בְּרִיךְ הוּא. וְזֶה תוֹבְעִים מִכָּל אֶחָד מֵאַתְנֹו שְׂיִדְעוּ אֹז מ'גַּעַפִּינֵט זִיךְ אִין דוֹר הַשְּׁבִיעִי, שְׁכָּל מַעֲלַת הַשְּׁבִיעִי הוּא שֶׁהוּא שְׁבִיעִי לְרֵאשׁוֹן, שֶׁהִנְהִיגַת הָרֵאשׁוֹן הָיָה שֶׁלֹּא חָפֵשׁ לַעֲצֻמוֹ כְּלוּם וְאַפְלוֹ לֹא מְסִירוֹת נִפְשׁ. כִּי יָדַע שְׁכָּל עֲנִינוֹ הוּא כְּמוֹ שְׁכָּתוּב "וַיִּקְרָא שֵׁם בְּשֵׁם הוֹי א-ל עוֹלָם". וְדִגְמַת הַנְּהִיגַת אֲבִרָהּ אֲבִינוֹ שֶׁהוּא – גַּעֲקוּמַעֲן אִין אַזְעֻלְכֶּע עֲרֻטֶּר וּוֹאס מ'הָאט דָּאֲרֻטֵּן נִיט גַּעֲוֹוֹאֻסֵּט פֿון ג-טְלִיכְקִיט, נִיט גַּעֲוֹוֹאֻסֵּט פֿון אִיִּדִישְׁקִיט און נִיט גַּעֲוֹוֹאֻסֵּט אַפִּילוֹ פֿון אֶלְף בֵּית און זִיִּעֲנִדִּיק דָּאֲרֻטֵּן הָאט מַעֲן זִיךְ אַפְּגִילִיגֵט אָן א זִיט און אַל תִּקְרָא וַיִּקְרָא אֶלָּא וַיִּקְרֵא, וְיָדוּעַ שְׁבִהֲלָמוֹד בְּמִדַּת אֶל תִּקְרָא, שְׁתִּי הַקְרִיאֹת קִימוֹת. וְגַם בְּזֶה הָרִי מְפָרֵשׁ בְּתוֹרָה שְׁבָכְתָּב "וַיִּקְרָא". מִכָּל מָקוֹם צָרִיךְ לִידַע אֹז אוֹיב עֵר ווִיל אִים זָאל אִיִּנְגִיין דָּעֵר וַיִּקְרָא, מוֹז זִיין דָּעֵר וַיִּקְרֵא. דָּאֲרַפְסֵטוֹ זָעֵהן אֹז יַעֲנֶעֱר זָאל נִיט נָאֵר ווִיסֵן נָאֵר אוֹיךְ אוֹיִסְרוּפֶען. הִגֵּם אֹז בִּיז אִיִּצֵט הָאט יַעֲנֶעֱר נִיט גַּעֲוֹוֹאֻסֵּט פֿון גֶּאֲרִנִיט, אַבֶּעֱר אִיִּצֵט דָּאֲרַפְסֵטוֹ זָעֵהן אֹז עֵר זָאל שְׂרִיִיעֵן א-ל עוֹלָם נִיט א-ל הָעוֹלָם, הִיִּינוּ שְׂאֻלָּקוֹת הוּא

vient à chacun, et chacun y est tenu. Les forces nécessaires lui ont été données par la conduite que nous a montrée le premier, puis par toutes celles qui ont suivi jusqu'à celle que nous a montrée Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, celle-ci comprise. Ce sont eux qui ont frayé la voie et nous en ont donné les forces. C'est précisément ce qui rend la septième génération si chère : bien des forces ont été données et révélées pour nous. Grâce à un service mené de cette manière, l'essentiel de la Chekhina sera attiré en bas, dans ce monde-ci, physique et matériel. Et ce sera à un degré plus élevé encore qu'avant la faute, comme il est dit au sujet du Machia'h : « et il sera très élevé », plus qu'Adam, le premier homme, même tel qu'il était avant la faute. Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, lui qui « a porté nos maladies et s'est chargé de nos douleurs », lui qui « a été meurtri à cause de nos transgressions, écrasé à cause de nos fautes », de même qu'il a vu notre détresse, ainsi, bientôt, de nos jours et sans tarder, il délivrera « le troupeau de son pâturage » de la galout spirituelle comme de la galout physique, et nous dressera dans un rayon de lumière. Mais tout cela n'est encore que révélations. Plus encore : il nous reliera et nous unira à l'Être et à l'Essence de l'Eïn Sof, béni soit-Il. C'est là l'intention intérieure de la descente des mondes et de leur enchaînement, de la faute et de sa réparation, et du départ des tsadikim : par tout cela, la gloire de HaKadoch Barou'h Hou s'élèvera. Et lorsqu'il nous fera sortir de la galout « la main haute », « pour tous les enfants d'Israël il y aura de la lumière dans leurs demeures ». Alors « Moché et les enfants d'Israël chanteront » etc. : « Havayé régnera pour toujours et à jamais » (ainsi que le dit le texte de la prière), et aussi dans la langue du Targoum : « Havayé, Sa royauté subsiste pour toujours et pour l'éternité des éternités ». La prière se conclut ensuite par « Havayé sera roi » etc. « Havayé sera Un et Son Nom sera Un » : il n'y aura plus de distinction entre Havayé et Son Nom. Tout cela s'accomplit par le départ des tsadikim, plus difficile encore que la destruction du Beth HaMikdash. Nous

עֲנִין בְּפָנֵי עֲצֻמוֹ, וְעוֹלָם עֲנִין בְּפָנֵי עֲצֻמוֹ, אֶלָּא שְׁאֵלָקוֹת מוֹשֵׁל וְשׁוֹלֵט עַל הָעוֹלָם, כִּי אִם שְׁעוֹלָם וְאֵלָקוֹת הוּא כּוֹלֵא חֵד. וְאַף כִּי מִי הוּא זֶה וְאִיזְהוּ אֲשֶׁר עָרַב לְבוֹ לְאֹמֶר, אֶעֱבֹד עֲבוֹדַת אֲבֹרָהֶם אֲבִינוּ, מִכָּל מָקוֹם אֶפֶס קִצְהוּ שִׁיר לְכָל אֶחָד וְאֶחָד וּמִחֵיב בָּזֶה וְנִתְּנוּ לוֹ הַכּוֹחוֹת עַל זֶה עַל יְדֵי הַהִנְהָגָה שֶׁהֲרָאָנוּ הֲרָאָשׁוֹן וּמִמֶּנּוּ וְאִילָּה עַד, וְעַד בְּכָלֵל, הַהִנְהָגָה שֶׁהֲרָאָנוּ כ"ק מו"ח אֲדָמו"ר, שֶׁהֵם סָלְלוּ אֶת הַדֶּרֶךְ וְנִתְּנוּ לָנוּ כּוֹחוֹת עַל זֶה. וְזֶה גּוֹפֵא הַחֲבִיבוֹת דְּדוֹר הַשְּׁבִיעִי שֶׁכָּמָה כּוֹחוֹת נִתְּנוּ וְנִתְּגָלוּ בְּשִׁבְלֵנוּ. וְעַל יְדֵי הָעֲבוֹדָה בְּאֶפֶן כָּזֶה יִמָּשֵׁךְ עֵיקָר שְׂכִינָה לְמִטָּה בְּעוֹלָם הַזֶּה הַגִּשְׁמִי וְהַחֲמָרִי, וְיִהְיֶה עוֹד בְּמִדְרָגָה נְעֻלִית יוֹתֵר גַּם מִקֵּדֶם הַחֲטָא, וְכִמּוֹ שֶׁכָּתוּב בַּמִּשְׁנָח "וְנִשְׂא... מָאֵד" יוֹתֵר מֵאֲדָם הֲרָאָשׁוֹן וְאֶפְלוּ כִּמּוֹ שֶׁהָיָה קֵדֶם הַחֲטָא. וְכ"ק מו"ח אֲדָמו"ר אֲשֶׁר אֶת חֲלִינוֹ הוּא נִשְׂא וּמִכְאֲבֵינוּ סִבָּלָם, וְהוּא מְחַלֵּל מִפְּשָׁעָנוּ מִדְּכָא מַעֲוֹנֵתֵינוּ, הָרִי כֶּשֶׁם שֶׁרָאָה בְּצַרְתָּנוּ, הִנֵּה בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ וּבְעֶגְלָא דִּידָן יִגָּאֵל צֶאֱן מְרַעִיתוֹ מִגְּלוֹת הָרוּחָנִי וּגְלוֹת הַגִּשְׁמִי גַם יַחֲדָיו, וְיַעֲמִידֵנוּ בְּקֶרֶן אוֹרָה. אֲבָל כָּל זֶה הוּא עֲדִין רַק גְּלוּיִם, וְעוֹד יוֹתֵר – שִׁיקָשָׁר וַיֵּאֱחָד אוֹתָנוּ בְּמַהוּת וְעֲצֻמוֹת אֵין סוֹף בְּרוּךְ הוּא. וְזֶה פְּנִימִיּוֹת הַכּוֹנֵה שֶׁל יְרִידַת וְהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת הָעוֹלָמוֹת וְעֲנִין הַחֲטָא וְתִקּוּנוֹ וְעֲנִין סְלוּקוֹן שֶׁל צִדִּיקִים שֶׁעַל יְדֵי זֶה יִהְיֶה אֶסְתַּלַּק יִקְרָא דִּקְדָּשָׁא בְּרִירָה הוּא. וְכִשְׁיֻצִּיאָנוּ מִהַגְּלוֹת בְּיַד רָמָה וְלָכֵל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל יִהְיֶה אוֹר בְּמוֹשְׁבוֹתָם יִהְיֶה אֹז יִשִּׁיר מִשָּׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל גּוֹ' הָיוּ יְמֵלָה לְעָלָם וְעַד, (וְכִמּוֹ שֶׁהוּא בְּנִסָּח הַתְּפִלָּה) וְגַם

avons déjà traversé toutes ces choses : désormais, la chose ne dépend plus que de nous, la septième génération. Puissions-nous avoir le mérite de voir le Rabbi et de nous retrouver avec lui ici-bas, dans un corps, plus bas que dix téfa'him [palmes], et il nous délivrera.

בְּלִשׁוֹן תַּרְגּוּם הָיוּ מַלְכוּתִיָּה קָאִים לְעֵלָם וְלְעָלְמֵי עָלְמֵיָא. וּמַסִּימִים וְהָיָה הָיוּ לְמַלְךְ וְגו' הָיוּ אֶחָד וְשָׁמוֹ אֶחָד, שֶׁלֹּא יִהְיֶה חֲלוּק בֵּין הָיוּ וְשָׁמוֹ, שֶׁכָּל זֶה נַעֲשֶׂה עַל יְדֵי סְלוּקָן שֶׁל צַדִּיקִים, שֶׁקָּשָׁה יוֹתֵר גַּם מִחֲרַבֵּן בֵּית הַמִּקְדָּשׁ. וְכִיּוֹן אַז מ'אִיז שׁוֹיֵן דִּי אֶלֶע עֲנִינִים דּוֹרְכֵנְגַאנְגֵעֵן, הֵיָה עֲכָשׁוֹ אִין הַדָּבָר תְּלוּי אֶלָּא בְּנוּ – דּוֹר הַשְּׂבִיעִי. וְנִזְכָּה זַעֲהֵן זִיךְ מִיט'ן רַבִּין דָּא לְמַטָּה אִין אַ גּוֹף וּלְמַטָּה מַעֲשָׂרָה טַפָּחִים, וְהוּא יִגְאָלֵנוּ.

Le départ du Rabbi précédent, plus dur que la destruction du Temple, a un but : que la gloire de D.ieu s'élève dans tous les mondes (Zohar III, 71b). Il faut faire comme Avraham : se mettre de côté pour que l'autre, même s'il ne savait rien, proclame lui aussi D.ieu. Il doit dire « El olam » : olam veut dire « éternel », mais aussi « monde ». Le monde et D.ieu ne font qu'un ; D.ieu ne fait pas que le gouverner. Les Rebbeïm ont ouvert la voie et donné les forces. Reste à voir le Rabbi « plus bas que dix téfa'him » : pour le Chabbat, le domaine public, image du mal, s'arrête à dix téfa'him ; D.ieu se révélera donc jusque là où Il était caché.

RÉCAP

Le départ du Rabbi précédent a un but : que la gloire de D.ieu se révèle, comme le dit le mot s'élever [istalek]. Chacun de nous doit savoir qu'il vit dans la septième génération. Or le septième est septième par rapport au premier : il poursuit son œuvre. Le premier des sept, Avraham, notre père, ne cherchait rien pour lui-même, pas même la mesirout néféch. Il savait qu'il vivait pour une seule chose : faire connaître D.ieu. Il ne l'a pas seulement fait connaître lui-même, il a amené les autres à le faire. C'est la mission qui nous revient.

Cette note éclaire un passage du maamar : ce que D.ieu fait, Il demande à Israël de le faire, et ce qu'Il demande, Il le fait. Le Rabbi y voit deux mouvements. D'abord D.ieu agit le premier : Il nous sanctifie par Ses mitsvot. Ensuite Il répond à nos actes. Quand l'homme étudie, D.ieu étudie « en face de lui ». Les tsitsit portés en bas éveillent, en haut, un surcroît de lumière.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le midrach lit « dans Mon jardin » : au commencement, l'essentiel de la Chekhina, ce qu'elle a de plus intérieur, se trouvait dans notre monde matériel. La faute l'en a éloignée. Sept tsadikim l'ont ramenée, jusqu'à Moché, le septième. D.ieu veut en effet une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. Seul ce monde, qui semble exister par lui-même, peut révéler l'Essence. On bâtit cette demeure en transformant la folie de l'âme animale en folie de sainteté. Notre génération est la septième. Elle est chère sans l'avoir mérité, et c'est à elle d'achever ce travail, sur la voie d'Avraham.

Dans le service d'Hachem

Le but de la création n'est pas dans les mondes d'en haut. Il est ici. Le maamar demande d'y attirer la Chekhina par un service qui dépasse la raison. L'ardeur que l'âme animale met dans ses envies, on la met dans la sainteté. On dompte le mal, puis on le transforme [itkafia, it'hapkha].

Avec soi-même

Chacun sait qu'il porte en lui une folie et une ardeur qui peuvent le faire tomber plus bas encore. Le maamar ne les nie pas. Il demande de les retourner en folie de sainteté. Il met aussi en garde contre l'illusion : « à la place des grands, ne te tiens pas ». Mais il n'y a pas non plus de limite. Les Rebbeïm ont frayé la voie et nous en ont donné les forces.

Avec les autres

Avraham ne se contentait pas de proclamer le Nom de D.ieu. Il le faisait proclamer par les autres (« vayakri »), là même où l'on ne savait rien, et il se mettait lui-même de côté. Les Rebbeïm ont agi de même. L'Admour Hazakène a interrompu sa prière pour nourrir une accouchée. Le Tséma'h Tsédek est allé faire un prêt avant de prier. L'ahavat Israël passe avant son propre temps.